



HAL
open science

Les alliances entre le Portugal et l'Angleterre

Michèle Guiraud

► **To cite this version:**

Michèle Guiraud. Les alliances entre le Portugal et l'Angleterre. Colette Stévanovitch; Henry Daniels. L'affect et le jugement. Mélanges offerts à Michel Morel à l'occasion de son départ en retraite, 1 (6), Association des médiévistes anglicistes de l'enseignement supérieur, pp.257-269, 2005, GRENDEL, 2-901198-39-2. hal-04696467

HAL Id: hal-04696467

<https://hal.science/hal-04696467v1>

Submitted on 13 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les alliances entre le Portugal et l'Angleterre

(1640-1669)

Le Portugal était sous domination espagnole depuis 1580. La noblesse portugaise, en 1640, lassée de l'occupation philippine, finit par placer sur le trône le duc de Bragance qui régna sous le nom de Jean IV (1640-1656). Cette période, largement étudiée par les historiens, est désignée sous le terme de Restauration. Le nouveau roi se trouva confronté à une situation particulièrement difficile. Tout d'abord, sur le plan international, il devait faire reconnaître par les Monarchies européennes l'indépendance du royaume. Ensuite, dans le gouvernement des affaires, il avait à satisfaire les exigences de certains nobles dont les intérêts étaient encore tournés vers Madrid. Enfin, dernière difficulté, et non des moindres, il devait assurer la sécurité du royaume constamment menacé à ses frontières par les armées castillanes. Dans ce contexte, Jean IV n'avait pas d'autre choix que de s'assurer l'appui d'alliés puissants.

L'indépendance du Portugal dépendait donc étroitement du jeu politique sur l'échiquier européen entre les Provinces-Unies, la France, l'Espagne et l'Angleterre.

I. L'Angleterre et l'empire portugais

Le Portugal intéressait certaines puissances, notamment l'Angleterre, en raison de son empire d'outre-mer. De ce fait, les comptoirs portugais, tant convoités en raison de leur intérêt

stratégique mais surtout commercial, servirent de monnaie d'échanges dans les négociations diplomatiques.¹

C'est ainsi que dès les premières années qui suivirent la Restauration, l'empire colonial des Indes orientales fut amputé d'une partie de ses richesses, au profit de l'Angleterre. En effet, le 29 janvier 1642, un traité d'amitié et de commerce, qui était l'acceptation définitive de la Convention de Surate-Goa signée en 1634, donna aux marchands anglais le droit de commercer dans les possessions portugaises des Indes orientales.

Un autre traité de paix et d'alliance fut signé entre Jean IV et Cromwell, le 10 juillet 1654. Le traité de Westminster permit aux marchands anglais de commercer non seulement aux Indes orientales mais également en Afrique et au Brésil moyennant un impôt de vingt-trois pour cent sur les marchandises.

Un nouveau traité de paix et d'alliance avec l'Angleterre fut signé par la régente Louise de Guzmán, le 18 avril 1660. Lors de son accession au trône, Charles II d'Angleterre ratifia tous les traités conclus avec le Portugal.

Toutes ces tractations, qui revenaient à brader l'empire, ne manquèrent pas de diviser une fois de plus la noblesse du royaume. Elles opposèrent une noblesse terrienne à une noblesse davantage tournée vers l'empire d'outre-mer.²

La situation intérieure était des plus conflictuelles.

Comme dans le reste de l'Europe, la noblesse au Portugal avait dû peu à peu abandonner ses prétentions seigneuriales. Si elle avait réussi à garder ses privilèges, puisqu'elle occupait les postes de l'administration centrale, elle avait perdu, toutefois, de son pouvoir

¹ Michèle Guiraud, « La perte de l'empire portugais des Indes et les Compagnies maritimes européennes », *Tourments, doutes et ruptures dans l'Europe des XVI^e et XVII^e siècles*, Actes du Colloque organisé par l'Université Nancy 2, 25-27 novembre 1993, Paris : Honoré Champion Editeur, pp. 227-236.

² Pour mieux comprendre les enjeux politiques, nous renvoyons à notre thèse. Michèle Guiraud, *D. Afonso VI*, thèse de Doctorat d'Etat ès-lettres, Université de Toulouse II, janvier 1990, 5 vol. , 1505 p.

Le Portugal et l'Angleterre

durant la période philippine. De plus, au cours de cette période, la bourgeoisie s'était vue favorisée par la suppression des douanes entre le Portugal et l'Espagne tandis que la grande noblesse subissait une augmentation d'impôts, sur les biens fonciers, de cinq pour cent.

Le règne de Jean IV fut marqué par la prudence puisqu'il sut ménager – ou ne pouvait-il faire autrement ? – les différentes parties en présence. Le pouvoir revint à la grande noblesse qui lui dicta la politique à suivre dans les conseils de l'Etat. Il rétablit les anciennes coutumes du royaume en instituant à nouveau les offices de la maison du roi et en les redonnant aux familles qui les détenaient. Avec l'appui des Jésuites, il finit par obtenir de l'Inquisition la non-confiscation des biens pour faits de judaïsme et il créa la Compagnie générale de Commerce pour l'Etat du Brésil,³ création qui contentait une bourgeoisie marchande. Enfin, il ménagea le tiers état à qui il promit de supprimer les impositions du gouvernement espagnol.

La régente, Louise de Guzmán, usa de beaucoup de diplomatie pour mettre un terme aux dissensions entre les nobles. Elle gouverna par l'entremise de quelques membres de la grande noblesse et, le 2 février 1657, elle se plia aux exigences de l'Inquisition en révoquant le décret de 1649 sur l'exemption de la confiscation des biens concernant les nouveaux-chrétiens.

Jusqu'en 1660, deux partis se partageaient, à la cour, la direction des affaires publiques : l'ancien parti du comte d'Odemira⁴ et le

³ Pour plus de détails, voir Michèle Guiraud, « Relation de voyage de l'armée de la Compagnie du Commerce de l'Etat du Brésil (1655) », *Hommage à Marthe Westphal*, Institut d'espagnol et de portugais, Université Nancy 2, 2001, pp. 127-136.

⁴ François de Faro e Noronha, 7^{ème} comte d'Odemira, naquit en (?) [date inconnue] et mourut le 15 mars 1661. Il était le troisième fils du 1^{er} comte de Faro. Il hérita, à la mort de sa nièce, Juliana de Faro, des biens de cette maison. A la mort de Sancho de Noronha, 6^{ème} comte d'Odemira, Jean IV lui donna les biens de cette maison pour le remercier des services qu'il avait rendus dans la lutte contre les Espagnols. Il fut membre du Conseil d'Etat de Jean IV et Président du Conseil d'outre-mer. Il fut également intendant des finances ainsi que membre de la Junte nocturne pendant la régence. Il épousa Mariane da Silveira, la fille héritière de François Soares.

nouveau parti, dirigé par le marquis de Marialva,⁵ qui ne cessait de gagner du terrain. Un antagonisme profond opposait les deux chefs qui luttèrent, certes, pour leur pouvoir personnel mais qui étaient surtout en désaccord sur la politique extérieure à mener.

II. Catherine de Bragance, reine d'Angleterre

Les alliances matrimoniales furent un autre moyen pour le Portugal d'assurer son indépendance territoriale. L'intérêt commercial fut à la base de toute négociation.

Une première tentative avait échoué en 1647 lorsque le Père Vieira,⁶ chargé alors de missions diplomatiques, proposa de marier le prince Théodose, fils aîné de Jean IV, avec une princesse anglaise.

⁵ Né en (?), il mourut en août 1675. Il était le fils héritier de Pierre de Meneses, 2^{ème} comte de Cantanhede, et de Constance de Guzmán. Antoine Louis de Meneses devint 1^{er} marquis de Marialva, le 11 juin 1661. En 1640, il fit partie des 40 conjurés qui proclamèrent roi Jean IV. En 1651, il fut membre du Conseil d'Etat et de celui de la Guerre, intendant des finances, membre du Conseil du Roi, gouverneur de Setúbal, de Cascais et de l'Estremadura. Il suivit une carrière de militaire : d'abord gouverneur des armes de l'Alentejo en 1659 ; puis, en 1664, capitaine général des armes de l'Alentejo. En 1668, il fut l'un des plénipotentiaires chargés de signer le traité de paix avec l'Espagne. En 1635, il épousa Catherine Coutinho, la fille héritière du 1^{er} comte de Sabugal.

⁶ Né à Lisbonne, le 6 février 1608, il mourut à Bahia, le 18 juillet 1697. A l'âge de six ans, il partit avec ses parents à Bahia où il fit des études littéraires dans un collège de Jésuites. En 1623, il commença son noviciat et, fin 1656, il fut envoyé au collège d'Olinda où il dirigea la chaire de rhétorique. A partir de 1635, il commença à prêcher. C'est en 1640 que débuta sa carrière politique et il fut chargé de plusieurs missions diplomatiques. En janvier 1650, il partit à nouveau pour le Brésil où il essaya de lutter contre l'esclavage des Indiens et il revint à Lisbonne en novembre 1654. De 1655 à 1661, il séjourna au Brésil après avoir obtenu du roi que les Jésuites aient l'entière juridiction de leurs missions. En 1662, il fut exilé à Porto par Alphonse VI et, le 1^{er} octobre 1665, il fut emprisonné par l'Inquisition à Coimbra où il resta jusqu'en décembre 1667. Ne parvenant pas à gagner les faveurs de Pierre II, il partit, le 15 août 1669, en Italie. Puis il devint le prédicateur de la reine Christine de Suède. En janvier 1681, il s'embarqua pour le Brésil où il s'installa définitivement au collège de Bahia.

Le Portugal et l'Angleterre

Louise de Guzmán chargea François de Melo de Torres⁷ de signer le mariage de l'infante Catherine de Bragança⁸ avec Charles II d'Angleterre. Ces tractations aboutirent, le 23 juin 1661, à un nouveau traité de paix et d'alliance – le traité de Whitehall. Le contrat de mariage ainsi que la dot furent approuvés par le Conseil d'Etat, le 18 août 1661.

Le 28 avril 1662, parvint à Lisbonne la nouvelle de la réalisation du contrat, suivie peu de temps après de l'armée anglaise qui devait conduire à son bord la nouvelle reine d'Angleterre. Le général de cette flotte était Edouard de Montagu, comte de Sandwich,⁹ portant le titre

⁷ Né à Lisbonne en (?), il mourut assassiné dans cette même ville le 7 décembre 1667. Il était le fils de Garcia de Melo e Torres et de Marguerite de Castro. Il devint comte da Ponte le 16 mai 1661, et 1^{er} marquis de Sande, le 21 avril 1662. Il suivit une carrière militaire et devint gouverneur des armes de l'Alentejo de 1648 à 1656. Il fut membre du Conseil d'Etat et de Guerre et, le 13 mars 1656, il fut nommé ambassadeur extraordinaire à la cour d'Angleterre. Il épousa Eléonor Manrique, fille héritière d'Alphonse de Torres, qui lui donna plusieurs enfants.

⁸ Pour plus de détails sur la vie de cette reine, voir par exemple l'ouvrage d'Augusto Casimiro, *Dona Catarina de Bragança, Rainha de Inglaterra, Filha de Portugal*, Lisboa, 1956.

⁹ Baron de Saint-Neoth, vicomte d'Hinchinbroke, il naquit le 27 juillet 1625 et mourut en mer des suites de graves brûlures, le 28 mai 1672. Il était le petit-fils de lord Mantagu de Boughton. Il entra très jeune dans la carrière militaire. Il suivit le parti du Parlement contre Charles 1^{er} et, en 1643, il leva un corps de troupes à la tête duquel il prit part à la bataille de Marston Moor (le 2 juillet 1644) et de Naseby (1645). Elu au Parlement, il n'assista pas aux réunions et il ne participa ni à la deuxième guerre civile ni au procès du roi. Ami de Cromwell, il reçut de celui-ci d'importantes charges et il fut nommé, en 1656, amiral. Mais, à la mort de Cromwell, il fut privé de cette charge et il suivit le parti de la Restauration. Charles II lui accorda le titre de comte de Sandwich, le fit membre de l'ordre de la Jarretièrre et le nomma à nouveau amiral. Il fut envoyé comme ambassadeur extraordinaire à Madrid où il œuvra en faveur de la paix entre l'Espagne et le Portugal s'efforçant d'écarter la France de ces négociations. Il épousa la fille de lord Crewe, un parlementaire.

d'ambassadeur extraordinaire. Catherine de Bragançe partit de Lisbonne, accompagnée du marquis de Sande, du comte de Pontével, de Nuno da Cunha, de François Correia da Silva ainsi que d'autres personnes de la cour.¹⁰ A bord de la nef capitane *Grão-Carlos*, la future reine arriva, le 24 mai, à Portsmouth où l'attendait le duc d'York, frère de Charles II. La future reine, incommodée par le voyage en mer, demeura quelques jours dans cette ville où le roi, escorté de sa cour, vint la rejoindre le 30 mai. La cérémonie du mariage eut lieu le 31 mai et ce c'est que le 30 septembre que le couple royal fit son entrée solennelle dans la ville de Londres.

Par le traité de Whitehall, l'Angleterre s'engageait à défendre le Portugal et à protéger ses colonies d'outre-mer. Ainsi, conséquence heureuse de ce traité, des troupes anglaises, commandées par le comte d'Inchiquin,¹¹ débarquèrent à Lisbonne en juillet 1662. Celui-ci confia le commandement à son frère, le comte d'O'Brien,¹² avec ordre

¹⁰ Voir Eduardo Brazão, « O protocolo da partida de Catarina de Bragança para Inglaterra », *Ocidente*, VI, 15 (1939), pp. 269-286.

¹¹ Murrough O'Brien, d'origine irlandaise, 6^{ème} baron d'Inchiquin, 1^{er} comte d'Inchiquin. Il était le fils aîné de Dermot, 5^{ème} baron d'Inchiquin. Né en 1614, il mourut le 9 septembre 1674. Il se distingua lors de la révolte des Irlandais de 1641 et, le 2 juillet 1642, à la mort de St-Léger, il devint le gouverneur de Munster. A partir de 1654, il combattit pour la France en Catalogne jusqu'en 1657, date à laquelle il revint à Paris. Peu avant sa mort, il légua tous ses biens aux Franciscains. Il épousa Henriette Marie.

¹² William O'Brien, 2^{ème} comte d'Inchiquin à la mort de son frère. Il naquit en 1638 environ et mourut en janvier 1692 à St-Jago de la Vega. Il servit dans les armes, en France et en Espagne. En 1674, il fut nommé capitaine général des forces de Sa Majesté en Afrique et il gouverna la citadelle de Tanger pendant six ans. En 1690, il fut nommé gouverneur de la Jamaïque. Il épousa, en premières noces, lady Margaret Boyle qui lui donna trois fils ; puis, en secondes noces, il épousa une certaine Elizabeth.

Le Portugal et l'Angleterre

d'obéir au comte de Schomberg.¹³ Mais ce traité, comme le pensa une partie de la noblesse, ne fut guère avantageux pour le royaume. Outre le fait de donner à l'Angleterre la place de Tanger et l'île et le territoire de Bombay, il autorisa l'Angleterre à établir des comptoirs aux Indes, notamment à Goa, Cochin et Diu, à partager la cannelle de Ceylan ainsi qu'à garder toute possession portugaise qui serait reprise aux Hollandais.

Il accorda aussi à l'Angleterre le droit de fonder des comptoirs dans les Indes occidentales : à São Salvador de Bahia, au Pernambouc et à Rio de Janeiro.

Alors que le Portugal commençait à s'affirmer comme nation, le climat au sein de la noblesse était de plus en plus tendu.

L'installation d'Alphonse VI au palais d'Alcântara (le 23 juin 1662), d'où il revendiqua le trône qui lui revenait légitimement, fut appelée par les propres partisans du roi « Acclamation d'Alcântara ». Elle n'était en fait que l'issue logique de l'affrontement entre les partisans de la régente et ceux qui, las de son gouvernement, se regroupaient autour d'Alphonse VI. Les partisans de Louise de Guzmán, et la régente elle-même, avaient réussi, par deux fois, à

¹³ Frédéric-Armand von Schomberg, comte de Mértola en 1668, comte de Brentford et marquis d'Harwich. Il naquit en 1616 à Heidelberg et mourut en 1690 à la bataille de Charlemont. Il descendait, du côté maternel, d'une famille anglaise : les Dudley. A la mort de son père, il connut la pauvreté car ses biens furent confisqués. Il offrit ses services au prince d'Orange, puis il se mit au service de la Hollande, de la Suède (en 1634) et de la France (en 1635) où il combattit sous les ordres de Turenne (en 1650). En 1661, il alla servir au Portugal en qualité de maître de camp général. Après le traité de paix entre le Portugal et l'Espagne, il revint s'installer à Paris. Il retourna au Portugal en 1669 et, en avril 1670, il proposa une alliance avec la France. Etant toujours au service de la France, il alla en Catalogne commander des troupes françaises. A la mort de Turenne, il fut nommé maréchal de France (1675). En 1685, lors de la révocation de l'Edit de Nantes, il demanda asile à l'Electeur de Brandebourg. Le prince d'Orange vint le chercher et lui donna le commandement de l'armée en Angleterre avec, en plus, le titre de duc. Il essuya plusieurs revers au cours de la campagne d'Irlande. Il eut plusieurs fils : Frédéric, duc de Schomberg, qui lui succéda ; le comte de Menard, et Charles.

retarder le gouvernement du roi : par une première remontrance, ils étaient arrivés à justifier la prolongation de la régence et par une deuxième, ils éloignaient définitivement du roi les éléments qui constituaient déjà un parti alphonsiste et qui devenaient chaque jour plus dangereux pour le gouvernement en place. Après l'Acclamation d'Alcântara, Alphonse VI, voulant renforcer son pouvoir, prit les mesures nécessaires pour prévenir les éventuels agissements du parti adverse. Malgré les marques de tendresse qu'il prodiguait à sa mère, le roi dut faire preuve à l'égard de celle-ci d'une certaine fermeté et l'écarta définitivement des affaires du royaume. A son tour, il exila de la cour les principaux opposants.

Dès 1663, c'est à nouveau le marquis de Sande qui fut chargé de traiter du mariage du roi Alphonse VI avec une princesse française.

Louis XIV cherchait, en effet, à resserrer ses liens d'amitié avec de nombreux Etats européens afin d'isoler l'Espagne et l'empereur Léopold 1^{er} dans la perspective de la mort prochaine de Philippe IV. Il se montrait, de ce fait, favorable à un affrontement hispano-portugais qui affaiblissait la puissance espagnole. Ne pouvant toutefois intervenir directement dans ce conflit parce qu'il était lié à l'Espagne par le traité des Pyrénées (1659), il se servit de l'Angleterre comme intermédiaire et envoya, cette même année, la somme de 100 000 cruzades destinée à aider le Portugal. Le vicomte de Turenne fut chargé de négocier en secret avec les milieux dirigeants anglais. Les troupes françaises passeraient d'abord en Angleterre d'où elles s'embarqueraient pour le Portugal. Ainsi, un régiment d'infanterie, portant la livrée de Turenne, partit de Calais le 17 août 1663 suivi, la même année, d'un régiment de cavalerie.

III. Rôle de l'Angleterre dans les événements de 1667-1668

Dès son arrivée en Angleterre, Catherine de Bragance entretint une correspondance suivie avec les membres de sa famille.¹⁴ Elle donnait régulièrement de ses nouvelles et s'intéressait aux affaires de son pays natal.

¹⁴ Voir à Londres, à la British Library, *Egerton Manuscripti*, qui comprend quatre-vingts lettres de Catherine de Bragance adressées à Pierre II.

Le Portugal et l'Angleterre

Les Portugais étaient las de la guerre avec l'Espagne et le pays ne pouvait plus faire face à une nouvelle campagne militaire. Mais le Portugal, qui avait montré sa suprématie militaire en remportant des batailles de l'Ameixial (1663) et de Montes Claros (1665), imposait ses conditions à l'Espagne. Les tractations de paix entre les deux pays tardaient.

En 1666, le comte de Castelo Melhor¹⁵ tentait de négocier la paix avec l'Espagne par l'intermédiaire des diplomates anglais : Richard Fanshaw, Robert Southwell et le comte de Sandwich. L'Angleterre restait en effet l'alliée du Portugal depuis le traité de 1661 mais elle l'était aussi de l'Espagne depuis qu'elle avait signé en secret, le 17 décembre 1665, un traité de commerce. De plus, la France, qui avait déclaré la guerre à l'Angleterre en 1666, tentait de faire échouer ces négociations. C'est en mars 1667 que le comte de Castelo Melhor accepta les conditions de la France : un traité de dix ans contre les Rois et royaume de Castille et ses alliés, excepté les Rois d'Angleterre et de Suède, en attendant que fût conclue une paix avantageuse pour les deux pays. La France déclarerait la guerre à l'Espagne, par mer et par terre, même au cas où elle ne signerait pas de paix avec l'Angleterre, et accorderait au Portugal 900 000 cruzades.

La conjoncture était favorable aux opposants d'Alphonse VI. La signature de la Ligue avec la France, entraînant la continuation de la guerre hispano-portugaise, ne faisait qu'accroître le nombre des mécontents. A partir du mois d'avril et surtout du mois d'août 1667, tous les moyens vont être utilisés contre le gouvernement du roi. En septembre, le comte de Castelo Melhor, ne voyant pas d'autre

¹⁵ Louis de Vasconcelos e Sousa, 3^{ème} comte de Castelo Melhor, 6^{ème} comte da Calheta. Fils aîné du 2^{ème} comte de Castelo Melhor. En 1655, il dut s'exiler du Portugal après la querelle survenue au jeu de paume qui provoqua la mort du 6^{ème} comte de Vimioso et il ne revint dans son pays qu'en 1657. En 1658, il suivit la carrière des armes et accompagna son père dans le Minho. En 1660, il devint premier gentilhomme de la chambre du roi et, en 1662, secrétaire particulier d'Alphonse VI ainsi que conseiller d'Etat. Il épousa en premières noces, Guiomar de Távora et, en secondes noces, en 1695, la princesse Pélagie Sinfronie de Rohan, fille du prince François de Rohan-Soubise.

solution, proposa au roi de quitter la cour pour aller rejoindre l'armée dans l'Alentejo. Alphonse VI refusa une solution si extrême qui aurait entraîné, immanquablement, une guerre civile.

En fait, l'infant Pierre et la reine, Marie Françoise de Savoie, ne désiraient rien d'autre, depuis le début du conflit, que de gouverner avec le roi, c'est-à-dire de diriger le royaume avec leurs partisans qui avaient été évincés du gouvernement depuis l'Acclamation d'Alcântara. Mais le roi s'entoura de ses partisans et ne modifia en rien sa façon de gouverner. Au mois d'octobre, toutefois, pressé de toutes parts, il tenta de quitter la cour pour se mettre à la tête de son armée mais l'infant déjoua tous ses plans. La résistance du roi surprit l'infant et ses partisans qui durcirent leur position. Le 23 novembre 1667, l'opération de l'infant et de ses partisans fut une réussite totale puisque, contrecarrant toute opposition, ils enfermèrent le roi dans sa chambre sans effusion de sang. Restait à trouver une solution à toutes les questions d'ordre juridique qui découlaient de cette arrestation.

Le remariage de la reine fut conçu par ses partisans et ceux de l'infant bien avant l'arrestation du roi. Il satisfaisait les deux partis du gouvernement, évitant au pays d'avoir à restituer la dot et maintenant l'influence de la France.

L'influence de l'Angleterre au Portugal préoccupait Louis XIV : la paix luso-espagnole fut négociée à Madrid, le 5 février 1668, par le comte de Sandwich, malgré les pressions exercées par l'abbé de Saint-Romain.¹⁶ Toujours avec la médiation de Charles II, l'Espagne s'engagea, le 13 février, à reconnaître la légitimité du monarque portugais en échange de la place de Ceuta. De plus, si le mariage entre Marie Françoise de Savoie et l'infant Pierre était caduc, l'enfant

¹⁶ Melchior de Heron, baron de Saint-Romain. Il naquit vers 1614 et mourut à Paris le 14 juillet 1694. Il était chevalier de l'ordre de Saint-Lazare, commandeur de Préaux et de St-Léonard de Corbigny. Il fut envoyé au Portugal le 18 janvier 1666. Le 2 mars 1669, il fut à nouveau envoyé au Portugal pour représenter Louis XIV qui était le parrain de l'infante Isabelle et il reçut, en cadeau, une boîte en cristal remplie de diamants. Nommé ambassadeur au Portugal, il fut chargé de négocier un traité de commerce dans les Indes, qui était dirigé contre les Hollandais. Il resta au Portugal jusqu'en septembre 1671.

Le Portugal et l'Angleterre

qu'attendait la reine allait être déclaré adultérin et donc se verrait exclu du trône. Le Portugal passerait ainsi sous domination anglaise puisqu'il reviendrait de droit à Catherine de Bragance.

La situation du Portugal eut un certain écho dans les autres pays d'Europe. Les Anglais, en raison des origines de leur reine, ne pouvaient que suivre de près les événements de cette nation dont les nouvelles arrivaient régulièrement grâce aux bateaux.

Ainsi, parmi les œuvres de Samuel Pepys, répertoriées à la BL de Londres, on trouve : *The Portugal History or a Relation of the Troubles that happened in the Court of Portugal in the years 1667 and 1668*, Londres : R. Tonson, 1677.

L'ouvrage porte en tête les initiales de son auteur : S. P. Dans l'introduction, pp. 1-36, celui-ci résume l'histoire du Portugal, depuis sa fondation jusqu'en 1640, en énumérant tous les rois qui ont régné durant cette période, et il fait une présentation générale de ce royaume avec ses principaux fleuves, ses villes et possessions d'outre-mer. Mais, pp. 37-347, le texte n'est en fait que la traduction en anglais de l'ouvrage *Relation*, édition de Paris.¹⁷

Diverses raisons nous permettent de penser que Samuel Pepys est le traducteur de ce livre. En premier lieu, il connaissait le français dont de nombreux mots ou expressions émaillent son *Journal*. De plus, il avait épousé, en 1655, Elizabeth Marchand de Saint-Michel, la fille d'un huguenot français exilé. Enfin, il fut amené à s'intéresser personnellement aux affaires portugaises car, en 1659, le comte de Sandwich, qui était l'un de ses parents, le prit à son service comme secrétaire et lui fit obtenir un poste à l'Office de la Marine.

Dans son *Journal* par exemple, il ne manque pas d'évoquer les désagréments que connut Catherine de Bragance et il décrit avec humour les dames portugaises chargées d'accompagner la jeune reine.

¹⁷ Michel de La Piquetierre Blouin, *Relation des troubles arrivés dans la cour de Portugal en l'année 1667 et en l'année 1668*, Paris : F. Clousier, 1674 ; Amsterdam, 1674.

Par rapport à cet ouvrage, voir aussi : Michèle Guiraud, « Un roman de Paul Féval sur le Portugal du XVII^e siècle, *Les fanfarons du roi* (1845) », *Quadrant*, 17, 2000, Montpellier, pp. 41-62.

En 1662, il fit partie de la commission des fonctionnaires nommée pour administrer la place de Tanger. Aucun élément, toutefois, ne permet de dire qu'il traduisit l'ouvrage à la demande du comte de Sandwich.

A Lisbonne, l'infant Pierre ne s'apitoyait guère sur le sort de son frère à qui il imposait de dures conditions de détention au Palais royal, tout comme la reine ne semblait se soucier de son ancien époux. Si, sur le plan moral, l'infant n'était nullement gêné par la détention de son frère, en revanche, sur le plan politique, il commença à connaître de réelles difficultés dès que se fit sentir la pression de souverains étrangers.

Le comte de Castelo Melhor fut le premier à prendre la défense du roi et, en mai 1668, il adressa de Séville une lettre à l'infant Pierre pour demander la libération de celui-ci. Le même mois, Charles II fit une requête similaire qui resta sans réponse. De son côté, Alphonse VI tenta, par l'intermédiaire de la reine Catherine, d'en appeler au pape Clément IX. Il convient de souligner le rôle joué par celle-ci pour libérer son frère. Elle adressa plusieurs lettres à l'infant par l'intermédiaire des ambassadeurs. Elle offrit l'asile aux principaux partisans du roi et, le 2 mars 1669, elle refusa en guise de protestation d'être la marraine de l'infante Isabelle. En mai 1669, le roi d'Angleterre adressa une nouvelle lettre à l'infant pour lui faire la même demande qui, une fois encore, ne fut pas entendue. Le même mois, le comte de Sandwich, chargé par Catherine de Bragance de remettre une lettre à Alphonse VI, ne put s'acquitter de cette tâche. De plus, à l'ambassadeur d'Angleterre, chargé également de rendre visite au roi, il fut répondu que celui-ci n'était pas visible, s'étant retiré dans ses appartements !

Pourtant, la détention du roi embarrassa de plus en plus l'infant et ses partisans. Comme le souligne à juste titre le Père Vieira, l'endroit idéal ne devait être ni près de la mer, ni près des frontières, ni à Lisbonne, ni trop loin de la cour car le roi bénéficiait de l'appui de l'Espagne, pour des raisons politiques, ou de l'Angleterre, pour des raisons familiales. Alphonse VI pouvait compter sur un appui effectif

Le Portugal et l'Angleterre

de l'Angleterre. Le 30 mai 1669, il fut trompé une nouvelle fois quand on lui dit que sa sœur avait demandé de le transférer aux Açores.

Les diverses tentatives d'Alphonse VI restèrent sans effets tout comme celles de Catherine de Bragance pour son frère. Elle continua néanmoins à le soutenir lorsqu'elle demanda, en janvier 1674, la grâce d'Antoine de Cavide¹⁸ ou celle, en 1685, du comte de Castelo Melhor, lesquels, réfugiés en Angleterre, purent revenir au Portugal.

Quelques années plus tard, le 30 mars 1692, Catherine de Bragance, à son tour, retourna au Portugal. Les Portugais renforcèrent leurs liens avec les Anglais en ratifiant, en 1703, le traité de Methuen. Ce traité réaffirma l'ancienne alliance militaire et politique existant entre les deux pays et concerna, une fois de plus, les relations commerciales.

¹⁸ Né en (?), il mourut en 1674. Il fut secrétaire de Jean IV dont il était très estimé. Il perdit de son pouvoir sous la régence mais il exerça à nouveau ses charges durant le gouvernement d'Alphonse VI. Il succéda à Antoine de Sousa de Macedo, s'occupant des comptes des cuisines et des écuries et, comme lui, il exerça la charge de secrétaire d'État, jusqu'à la destitution d'Alphonse VI. En septembre 1673, il fut arrêté sur l'accusation d'avoir participé à la conspiration qui visait à remettre Alphonse sur le trône. Il épousa Marie de Castro.